

Une approche réductionniste du discours indirect libre

David Blunier

25.11.2024

L'absence est absolue, mais la
présence a des degrés.

Gérard Genette

Une théorie linguistiquement satisfaisante du phénomène du discours indirect libre (DIL) se doit d'expliquer (*a minima*) les deux observations suivantes : i) Dans le discours indirect libre, les éléments indexicaux comme *ici* et *maintenant* reçoivent une interprétation non-indexicale et dénotent des paramètres du contexte du protagoniste, et non du narrateur ; ii) si un narrateur est introduit dans l'univers du récit par un pronom de première personne, les énoncés au DIL subséquents sont interprétés selon la perspective du narrateur et ne peuvent plus être attribués à un autre protagoniste, quel que soit son niveau de salience. Je développe une explication de ces deux observations fondée sur une distinction empirique existant entre l'interprétation des indexicaux de personne (*je, tu*) et celles des indexicaux adverbiaux de temps et de lieu (*ici, maintenant*) : alors que les premiers réfèrent invariablement au narrateur ou au narrataire, rendant leur utilisation dans le DIL illicite dans des contextes hétérodiégétiques, les seconds sont au contraire sémantiquement compatibles avec d'autres "points d'ancrage" saillants comme le temps ou le lieu du protagoniste. Le DIL exploite de façon productive cette ambiguïté sémantique, mais n'est, linguistiquement parlant, qu'un épiphénomène, rendu possible dans un ensemble restreint de contextes linguistiques (la narration) par une conjonction de facteurs liées à la structure même de l'acte interprétatif qui caractérise la fiction : c'est ce que j'appelle la perspective réductionniste du DIL.

Introduction

Le *style* ou *discours indirect libre* (ci-après, DIL) est une technique littéraire couramment employée afin de retranscrire les paroles ou pensées d'un protagoniste, à l'intérieur d'une narration à la troisième personne ou - dans la terminologie de Genette 1966, 1972 -, *hétérodiégétique*.¹ Ce qui caractérise intuitivement ce type de construction est son rendu particulièrement "oralisant" du contenu des paroles ou des pensées présentées, ce qui le rapproche de la citation ou discours direct. Une autre caractéristique de ce genre de discours est l'interprétation particulière qu'il semble conférer aux éléments indexicaux comme *maintenant* ou *hier* ; ainsi, dans l'exemple (1), ces éléments ne sont pas interprétés

1. Bien qu'il puisse exister des exemples de DIL dans des narrations à la première personne, cf. Fludernik (1993), Reboul (2013) ; cas dont nous ne nous occuperons pas ici mais qui ne posent *a priori* aucun problème pour la théorie que nous développons.

comme renvoyant au temps de la narration, mais comme renvoyant au temps du protagoniste (ou de la diégèse).

- (1) Louise se promenait dans les rayons, pensive. *Allait-elle acheter des croquettes Croq'chaton[®] ou du pâté Nutripuss[®] pour Selina ? Il fallait maintenant se décider, la pauvre bête l'attendait à la maison depuis hier.*

La différence d'interprétation des indexicaux pronominaux *je* et *tu* d'une part, et des indexicaux adverbiaux *hier*, *demain*, *ici* ou *maintenant* d'autre part est une des caractéristiques pérennes du DIL. Cette différence est illustrée par le contraste entre (1) et (2) ci-dessous :

- (2) Louise se promenait dans les rayons, pensive. *Allais-je acheter des croquettes Croq'chaton[®] ou du pâté Nutripuss[®] pour Selina ? Il fallait maintenant se décider, la pauvre bête m'attendait à la maison depuis hier.*

Dans l'exemple (2), l'indexical *je* est bien interprété de façon indexicale, son interprétation standard dans la langue : ainsi le pronom ne réfère-t-il pas à Louise, mais bien à une autre instance narrative. Notez qu'en l'absence de tout contexte, l'effet du DIL en (2) fait en quelque sorte "apparaître" ou "convoque" un narrateur², faisant ainsi passer le récit d'hétérodiégétique à homodiégétique, dans lequel le narrateur devient également un protagoniste de son propre récit.³ Ceci constitue l'énigme n°1 du DIL : tandis que certains indexicaux (*je*, *tu*) retiennent leur valeur indexicale et ne peuvent référer qu'au narrateur/narrataire dans le DIL, d'autres indexicaux (*ici*, *maintenant*) peuvent référer à des éléments d'un contexte différent que le contexte d'énonciation et peuvent être attribués à un protagoniste salient dans le DIL.

Considérez à présent l'énoncé suivant, variation de (1) :

- (5) Je regardais Louise se promener dans les rayons, pensive. *Allait-elle acheter des croquettes Croq'chaton[®] ou du pâté Nutripuss[®] pour Selina ? Il fallait maintenant se décider, la pauvre bête l'attendait à la maison depuis hier.*

L'exemple (5) diffère minimalement de (1) en ceci que l'antécédent discursif du DIL comporte une occurrence du pronom *je*. Remarquons que cette occurrence a un effet similaire à son apparition dans le DIL en (2) : un narrateur est immédiatement convoqué dans la diégèse, et le récit d'hétérodiégétique devient homodiégétique. En revanche, ce qui se produit par la suite est pour le moins inattendu : le DIL est immédiatement interprété comme étant l'expression des pensées du narrateur,

2. Traduction imparfaite du terme anglais *narrator accomodation* ; cf. Altshuler and Maier (2018) ; Eckardt (2021).

3. Bien qu'il puisse bien entendu exister des récits dans lequel le narrateur est référencé à travers un *je* mais néanmoins reste extérieur à la diégèse (c'est-à-dire, en terme genettiens, des cas d'apparition d'un *je* autodiégétique dans un récit hétérodiégétique, cf. Genette 1972, 253, n. 2), comme dans ce passage du *Hobbit* de Tolkien :

(3) He was in fact held by all the hobbits of the neighbourhood to be 'queer' – except by his nephews and nieces on the Took side, but even they were not encouraged in their friendship by their elders. I am sorry to say he did not mind.

De tels cas sont compatibles avec l'utilisation du DIL tel qu'illustré en (2), comme l'illustre la possible continuation de (3) suivante :

(4) (...) their elders. I am sorry to say he did not mind. *Could he mind ? I have in fact no opinion on the matter.*

De telles occurrences de DIL seraient, du point de vue de la narration, contre-productives, en engageant par l'intermédiaire du DIL un récit dans le récit (i.e. un récit sur le narrateur en tant que producteur de récit). Toutefois ceci est tout à fait possible et nous nous attendons à trouver de telles instances de DIL.

DIL : énigme n°1

Les pronoms indexicaux *je, tu, nous, vous* sont interprétés différemment des adverbes indexicaux *ici, maintenant, hier, aujourd'hui, demain* dans le DIL.

- *je, tu, nous, vous* sont toujours interprétés de façon indexicale et renvoient au contexte d'énonciation du narrateur : si un narrateur n'est pas présent (narration hétérodiégétique), un narrateur est immédiatement introduit dans la diégèse (ex. (2))
- *ici, maintenant, hier, aujourd'hui, demain* sont interprétés de façon anaphorique et renvoient à différents "points d'ancrage" de la narration, comme le lieu ou le temps de l'action du protagoniste (ex. (1))

et non plus de la protagoniste, Louise. En d'autres termes, l'apparition d'un narrateur à travers le pronom de première personne force une interprétation indexicale des adverbes *maintenant* et *hier*, détruisant en partie les effets "polyphoniques" du DIL (Bakhtine, 1978). Enfin, remarquons qu'il ne s'agit pas d'une idiosyncratie liée à la sémantique de la première personne, mais bien un reflet de la "pure indexicalité" de celle-ci ; en (6), l'utilisation du pronom de 2e personne provoque un effet similaire, forçant la convocation d'un narrataire (et par là, celle d'un narrateur), auquel l'énoncé au DIL qui suit est attribué sans équivoque.

- (6) Tu regardais Louise se promener dans les rayons, pensive. *Allait-elle acheter des croquettes Croq'chaton[®] ou du pâté Nutripuss[®] pour Selina ? Il fallait maintenant se décider, la pauvre bête l'attendait à la maison depuis hier.*

Ces observations – déjà discutées dans une précédente contribution (Blunier, 2019) et récemment corroborés par les résultats d'une étude expérimentale de Saure et al. (2023) sur laquelle nous revenons plus bas – représente l'énigme numéro 2 du DIL : l'apparition d'un narrateur dans un récit hétérodiégétique agit comme un "trou noir" perspectival et empêche l'attribution de DILs subséquents à d'autres protagonistes, quelle que soit leur salience à ce moment du récit.

Dans ce qui suit, je tente de répondre à ces deux énigmes en proposant une analyse que j'appelle (inspiré par l'analyse "naïve" du DIL proposée par Percus 2013) une analyse "réductionniste" du DIL, dont

DIL : énigme n°2

L'apparition d'un pronom indexical *je, tu, nous, vous* dans une narration (hétérodiégétique) et dans laquelle apparaît le DIL :

- convoque immédiatement un narrateur (*je/nous*) ou un narrataire (*tu/vous*) à travers un processus de "convocation du narrateur" (Altshuler 2016; Altshuler and Maier 2018);
- force l'attribution du contenu des énoncés au DIL subséquents à ce même narrateur/narrataire; le DIL ne peut plus être attribué à un autre protagoniste salient dans le discours/la diégèse.

la thèse centrale peut être résumé comme suit : les énoncés du DIL ne possèdent pas de propriétés linguistiques les distinguant d'énoncés non-DIL. Les effets du DIL, comme la polyphonie, sont le résultat d'un ensemble de facteurs disparates, comme l'utilisation d'interjections, d'exclamation et autres traits d'oralité souvent réservés à du discours direct, apparaissant dans des narrations hétérodiégétiques dans lesquelles l'instance narrative est suffisamment en retrait pour autoriser l'attribution de ces énoncés à des protagonistes particulièrement proéminents. Les effets du DIL sont en outre nourris par l'utilisation d'éléments comme *ici, maintenant* ou *demain* qui sont en réalité des "quasi-indexicaux" ou "perspectivaux" permettant de prendre comme "point d'ancrage" une éventualité liée à un protagoniste salient dans le discours et distinct du narrateur (Kamp and Reyle 1993; Smith 1989; Recanatì 2001, 2004; Altshuler 2010). Par conséquent, mon analyse est plus conservatrice et évite les problèmes de sur-génération posés par celles postulant que le DIL se caractérise par une sémantique ou une syntaxe particulières (Schlenker 2004; Eckardt 2014, 2015; Charnavel 2025).

DIL : approche réductionniste

Le DIL est un épiphénomène linguistique; un énoncé identifié comme DIL dans une langue *L* ne diffère ni syntaxiquement, ni sémantiquement (de par les éléments qui le composent) d'un autre énoncé de *L*. Les effets du DIL surgissent lorsque le lecteur tente de réconcilier l'interprétation de ces énoncés avec le contexte narratif à sa disposition.

Résoudre l'énigme n°1 : une sémantique perspective pour ici et maintenant

La théorie la plus aboutie de la sémantique des expressions indexicales est due à David Kaplan (Kaplan, 1977), qui identifie deux classes d'expressions dépendantes au contexte dans les langues naturelles : les démonstratifs comme *ceci* (7a) et les "purs indexicaux", comme *je* (7b)

- (7) a. Ceci est un arbre.
b. Je suis heureux.

À l'inverse des démonstratifs, les purs indexicaux (les pronoms *je, tu, nous, vous* mais également les adverbes *hier, aujourd'hui, demain, ici, maintenant*) ne nécessitent aucune démonstration de la part du locuteur pour fixer leur référence. Les deux classes sont néanmoins également "indexicales" (un terme attribué à Charles S. Pierce) en vertu de leur dépendance radicale au contexte : chacun de ces termes a pour signification (référence) un paramètre du contexte d'énonciation : le locuteur, l'interlocuteur, le lieu, le temps, etc. Cette dépendance ne souffre pas d'exception : quel que soit le degré de salience linguistique d'autres contextes potentiels d'interprétation, les purs indexicaux réfèrent toujours au contexte d'énonciation. Kaplan (1977) donne un exemple de cette dépendance avec l'exemple suivant :

- (8) Il est possible qu'au Pakistan, dans cinq ans, seuls ceux qui sont ici maintenant seront enviés.

[Kaplan 1977, 499 ; ma traduction]

Bien que dans la phrase (8), le monde (à travers l'opérateur modal *il est possible*), le lieu (*au Pakistan*) et le temps (*dans cinq ans, seront*) d'évaluation de la phrase soient modifiés, les indexicaux *ici* et *maintenant* ne réfèrent pas à ces paramètres de lieu et de temps modifiés : leur valeur reste celle de ces mêmes paramètres dans le contexte d'énonciation. Cela conduira Kaplan (1977) à postuler que les purs indexicaux sont des "désignateurs rigides" dans la terminologie de Kripke (1972) : leur référence est la même et invariable dans toutes les circonstances d'évaluation (monde, temps, lieu).

Cependant, sans la développer davantage, Kaplan (1977) lui-même remarque (attribuant l'observation à Michael Bennett) que certains indexicaux peuvent avoir à la fois des usages "purs" et des usages "démonstratifs". C'est le cas de *ici* dans les exemples suivants :

- (9) a. Je suis ici.
- b. Dans deux semaines, je serai ici [pointant une ville sur une carte]. [Kaplan 1977, 491 ; ma traduction]

Dans (9b), *ici* ne renvoie pas au lieu d'énonciation comme dans (9a), mais au lieu tel qu'il est introduit par la démonstration - un point sur une carte : son sens est analogue à sa contrepartie purement démonstrative *là* en français. Développant cette observation, de nombreux travaux développent cette analyse en établissant que les indexicaux *ici* et *maintenant* (et leurs équivalents dans d'autres langues) peuvent également recevoir des interprétations non-démonstratives :

- (10) a. Lorsque je suis revenu à Rome après mon long séjour à Dallas, j'ai apprécié plus que tout la qualité du paysage urbain qui m'entourait **maintenant**. [Recanati 2008, (12b)]
- b. Paul finished sautéing the onions. **Now** he stirred in the wine. [Carter and Altshuler 2017, (2a)]
- c. In the summer of 1829 Aloysia Lange, née Weber, visits Mary Novello in her hotel room in Vienna... Aloysia, the once celebrated singer, **now** an old lady of sixty-seven... gives Mary the impression of a broken woman lamenting her fate, not without tears. [Predelli 1998, (4)]

Dans ces exemples, l'adverbe *maintenant/now* n'est pas interprété de façon indexicale, ni démonstrative au sens de Kaplan (1977), mais bien de façon anaphorique, renvoyant à un temps *t* préalablement introduit dans le discours : le temps après l'arrivée à Rome en (10a), celui postérieur au sauté des oignons et concomittant à l'ajout du vin en (10b) et l'été de 1829 pour (10c). Il semble donc que la thèse kaplanienne soit trop radicale : les adverbes de temps et de lieu semblent bel et bien supporter une lecture anaphorique, tout comme les pronoms de troisième personne en (11b) :

- (11) a. Il est arrivé [pointant vers un homme]. (usage démonstratif)
- b. Un homme_i est arrivé et il_i s'est assis. (usage anaphorique)

Or, la sémantique purement indexicale de Kaplan (1977) ne prédit pas de telles lectures pour ces adverbes. En revanche, ces lectures ne sont plus un problème si nous adoptons, à la suite de Smith (1989), Kamp and Reyle (1993) et Altshuler (2010), une sémantique perspective pour les adverbes de temps et de lieu comme *ici* et *maintenant*,

d'après laquelle ces éléments obtiennent leur référence de façon anaphorique : ainsi, en (10a), *maintenant* prend comme référence non le moment d'énonciation, mais bien le "lieu topique" introduit par le syntagme à *Rome* ; en (10b) et (10c), *now* est interprété de façon analogue, prenant comme point d'ancrage le temps introduit par le verbe *finished*, dont l'aspect (perfectif) nous indique que l'éventualité qu'il introduit est terminée ; *now* désigne donc le moment immédiatement subséquent à cette éventualité. De la même manière, *now* in (10c) renvoie au temps topique introduit par le présent de narration.

De telles lectures de ces adverbes sont également très courantes dans le récit de fiction, comme en attestent les exemples suivants :

- (12) a. He lay very high, on the back of the world. The earth thrilled beneath him. Red flowers grew through his flesh ; their stiff leaves rustled by his head. Music began clanging against the rocks up **here**. It is a motor horn down in the street, he muttered.
[Woolf, *Mrs Dalloway*]
- b. Evans answered from behind the tree. The dead were in Thessaly, Evans sang, among the orchids. There they waited till the War was over, and **now** the dead, **now** Evans himself- "For God's sake don't come !" Septimus cried out.
[Woolf, *Mrs Dalloway*]
- c. She remembered once throwing a shilling into the Serpentine. But every one remembered ; what she loved was this, **here, now**, in front of her ; the fat lady in the cab.
[Woolf, *Mrs Dalloway*]
- d. Dans une rue latérale, il regarda avec, vaguement, l'espoir d'apercevoir une pharmacie. Eh bien, justement, il y en avait une. Pas du tout le même style que la précédente. Peinte en gris. Il y entra. **Ici**, c'était plein de monde, et malgré les trois potards qui servaient, et le monsieur de la caisse, dont on comprenait que c'était inutile de le déranger, Aurélien dut attendre son tour.
[Aragon, *Aurélien*]

Les exemples ci-dessus sont des instances d'un phénomène appelé *bascule de point de vue* (Hinterwimmer, 2017) ou *projection de protagoniste* (Stokke 2013 ; Abrusán 2021), généralement traité comme distinct du DIL car il ne présuppose pas de pensées ou de paroles dont le contenu soit rapporté dans la narration. Mais son effet est similaire ; l'utilisation de *ici* et *maintenant* contribue à nous faire adopter la perspective des personnages représentés (Evans, Aurélien) en tant qu'agents d'une

action décrite.

Enfin, comme nous l'avons vu dans l'introduction, les indexicaux adverbiaux sont utilisés de façon anaphorique dans le DIL :

- (13) a. La petite Morel... Il tombait vraiment des nues. Enfin, qu'est-ce qu'elles avaient toutes... Blanchette tout à l'heure... Mary **maintenant**! [Aragon, *Aurélien*]
- b. Il ne voulut pas penser à cela, il se serait battu de le penser... Il souffrait mille jalousies. Il ne pouvait tout de même pas se débattre **ici**, dans cette loge... Il était infiniment sensible au ridicule. [Aragon, *Aurélien*]

Encore une fois, *ici* et *maintenant* sont interprétés ici de façon anaphorique, renvoyant au contexte d'Aurélien en (13a)-(13b). Plus particulièrement, *maintenant* en (13a) renvoie à l'intervalle temporel désigné par le temps (passé) et l'aspect (imperfectif) désignés par le verbe *tombait* (cf. Altshuler 2010); dans (13b), *ici* renvoie au lieu introduit par le syntagme prépositionnel *dans cette loge*.⁴ Notez qu'une telle sémantique est tout à fait compatible avec les interprétations indexicales discutées par Kaplan (1977) : dans des contextes de communication standard, les paramètres les plus saillants sont ceux qui définissent le contexte dans lequel la conversation a lieu. Dans des contextes comme en (10a) ou (10b), dans lesquels une séquence d'événements est introduite, cette préférence pour les paramètres du contexte actuel peut être renversée, et les adverbes prennent comme référence d'autres coordonnées. Il ne s'agit néanmoins que d'une préférence, et l'ambiguïté peut être plus ou moins forte, dépendamment du degré d'importance que peut prendre l'acte énonciatif vis-à-vis des événements qu'il décrit. Dans les contextes narratifs des exemples (12a)-(13b), où l'acte énonciatif du narrateur est relegué à l'arrière-plan par rapport au contexte des protagonistes de la narration, cette préférence est tout à fait inversée, et les adverbes de temps et de lieu sont interprétés en faveur des coordonnées liées à l'action décrite, associée au protagoniste.

En d'autres termes, le DIL ne modifie pas le sens de purs indexicaux qui seraient autrement interprétés comme tels hors de la narration; bien au contraire, c'est parce que la sémantique des éléments perspectivaux que sont *ici*, *maintenant* ou *demain* permet une lecture anaphorique, renvoyant à d'autres coordonnées que celles du contexte d'énonciation, que ceux-ci peuvent-être recrutés dans le DIL, et créer cette impression de "double perspective énonciative" qui caractérise la réception de ces énoncés à la lecture.

4. Il convient également de remarquer que la différence entre les exemples (12a)-(12d) et (13a)-(13b) est ténue, et étant principalement liée à la présence d'interjections (*enfin* en (13a)) et de questions rhétoriques (*Il ne pouvait tout de même pas se débattre ici...* en (13b)), qui sont des marqueurs d'oralité et signalent la production d'un discours interne ou externe plutôt qu'une simple description comme en (12a)-(12d). Dans la perspective que nous adoptons ici, cette différence n'est pas substantielle et ne justifie pas la postulation de deux phénomènes distincts. Pour une discussion approfondie des différences et similarités entre le DIL et la projection de protagoniste, cf. Stokke (2013); Abrusán (2021); Abrusán et al. (2021).

Résoudre l'énigme n°2 : le je comme point d'ancrage

Équipés de cette sémantique perspective pour les adverbes indexicaux de temps et de lieu, nous sommes maintenant en mesure d'expliquer l'énigme n°2 du DIL, à savoir : pourquoi l'apparition d'un *je* semble-t-elle annuler les effets du DIL ? La réponse à ce problème réside également dans la différence sémantique entre des éléments comme *je* et *tu* vs celle d'*ici* et *maintenant*, à savoir : alors que les seconds tolèrent une lecture démonstrative et anaphorique, particulièrement dans les contextes narratifs, ce n'est pas le cas des premiers, qui restent de "purs indexicaux" paradigmatiques au sens défini par Kaplan (1977). La conséquence de cette pure indexicalité est immédiate lorsque ces éléments apparaissent dans des contextes de narration supportant (entre autres) le DIL : l'irruption soudaine du narrateur dans la diégèse, discutée de façon célèbre par Genette (1972). Or celle-ci, note Genette, n'est possible que lorsque le récit comprend déjà un narrateur, si discret fût-il – c'est-à-dire, lorsque le récit comprend un référent auquel la première personne pourra renvoyer sans incohérence en cas d'utilisation. Si le récit, en revanche, ne comprend pas de tel référent, alors celui-ci sera immédiatement "convoqué" dès l'apparition du *je* via le processus de convocation de narrateur discuté plus haut, et ce même si la "création" d'un tel personnage ne fait aucun sens dans le récit en question. C'est le cas des exemples discutés par Genette :

Aussi le lecteur reçoit-il immanquablement comme infraction à une norme implicite, du moins lorsqu'il le perçoit, le passage d'un statut à l'autre [*d'homodiégétique faible à autodiégétique*] : ainsi la disparition (discrète) du narrateur-témoin initial du *Rouge* ou de *Bovary*, ou celle (plus bruyante) du narrateur de *Lamiel*, qui sort ouvertement de la diégèse "afin de devenir homme de lettres. Ainsi, ô lecteur bienveillant, adieu, vous n'entendrez plus parler de moi". (Genette 1972, 253)

Selon Genette, ce sont les spécificités de la narration qui vont dicter à l'auteur son choix d'utiliser ou non telle ou telle personne grammaticale (*je* ou *il*) dans son récit ; or, dans la perspective linguistique que nous adoptons ici, il serait plus juste de soutenir précisément le contraire : ce sont les spécificités sémantiques liées à l'interprétation de la personne grammaticale qui contraignent l'auteur dans le choix qu'il peut en faire. Ainsi, l'utilisation de la première personne est-elle bannie du récit hétérodiégétique, et l'unique moyen d'effacer durablement toute trace du narrateur dans un récit est l'emploi constant de la troisième personne. C'est également ceci, en définitive, qui nous donne la clef de la seconde énigme que nous avons posée à propos du DIL : le DIL n'est possible que dans des contextes narratifs dans lesquels le narrateur (en tant qu'instance énonciative) est suffisamment en re-

trait dans son propre récit, faisant ainsi en sorte que le DIL, de par les contraintes pragmatiques liées à la bonne compréhension du discours par le lecteur, soit attribué à un protagoniste. Ceci peut-être observé à travers deux phénomènes : dans les cas où l'apparition d'une première personne empêche l'attribution d'un DIL à un protagoniste saillant (déjà discuté plus haut), et les cas où le DIL est impossible pour la raison inverse, à savoir, l'absence d'un protagoniste suffisamment proéminent auquel attribuer l'énoncé au DIL. Nous pouvons illustrer ce dernier cas à travers l'exemple suivant :

- (14) C'est ainsi que les droits d'auteur de *Fais risette à Bébé, Une pantoufle et un coeur, Nini, baisse ta jupe* et de tant d'autres succès éclatants rendirent la vie possible à cette femme encore jeune qui ne dépassa jamais ses trente-six ans. Elle avait fait de l'appartement de la rue des Belles-Feuilles un bric-à-brac d'objets baroques, tous blancs, couronnes mortuaires, bouquets de mariée, enseignes d'auberge "Au Cheval Blanc", vases d'opaline blanche, caniches de faïence, petites villas de porcelaine anglaise, un nègre de foire habillé de blanc, grandeur nature, à la porte de la salle à manger, et dans la salle à manger la plus extravagante collection de plastrons, de chemises blanches, avec tous les gaufrages, toutes les rayures, tous les filetés qu'on fait en blanc sur blanc, du pays de Caux aux Landes, en passant par les galas du Grand Opéra. Dans les vases, un peu partout, des violettes et des fleurs d'église, dorées. Les meubles dorés, ce qui ne se faisait plus, et du satin blanc sur les fauteuils, le canapé, les rideaux blancs doublés d'or aux fenêtres. *Quel mélange invraisemblable ! On ne s'y retrouvait plus ici, et à chaque fois qu'un invité passait la porte il lui venait aussitôt une envie irrésistible d'éternuer.*
[adapté d'Aragon, Aurélien]

Dans l'exemple ci-dessus, dans lequel nous avons ajouté cet exemple fictif de DIL, ce dernier ne peut être attribué à Mme de Perseval (le référent de *cette femme*), mais uniquement au narrateur : en effet, la description précédant le DIL rend ce dernier plus saillant que la protagoniste. En revanche, une simple mention avant le DIL suffit à changer cet état de fait :

- (15) (...) Mme de Perseval était songeuse. *Quel mélange invraisemblable ! On ne s'y retrouvait plus ici, et à chaque fois qu'un invité passait la porte il lui venait aussitôt une envie irrésistible d'éternuer.*
[adapté d'Aragon, Aurélien]

La mention du protagoniste *Mme Perseval* rend saillant ce référent et, par conséquent, le DIL suivant lui est attribué.

Passons maintenant aux cas où la première personne oblitère le DIL, comme en (5) répété ici :

- (16) Je regardais Louise se promener dans les rayons, pensive. *Allait-elle acheter des croquettes Croq'chaton[®] ou du pâté Nutripuss[®] pour Selina ? Il fallait maintenant se décider, la pauvre bête l'attendait à la maison depuis hier.*

Dans cet exemple, bien que la protagoniste Louise soit particulièrement saillante en vertu de sa mention récente, le DIL qui suit est de façon non-ambiguë attribué au référent du *je* (le narrateur). Loin d'être un effet isolé, il semble que la préférence pour le DIL de se référer au narrateur si celui-ci est introduit dans la diégèse à l'aide de la première personne soit une propriété partagée par de nombreuses langues. Dans une étude expérimentale récente sur le sujet, Saure et al. (2023) montrent que la première personne possède effectivement un statut privilégié quant à la perspective à laquelle sont attribués les énoncés d'un récit narratif. Leur étude teste trois conditions :

- A : Narrateur neutre à la troisième personne
- B : Narrateur homodiégétique à la première personne
- C : Narrateur externe mais très proéminent et évaluatif.

Au cours de deux expériences, effectuées sur une quarantaine de locuteurs de l'allemand, Saure et al. (2023) et al. montrent que les participants attribuent sans peine les énoncés DIL au protagoniste dans les conditions A et C, mais démontrent une nette préférence pour une attribution du DIL au narrateur dans la condition B (narrateur homodiégétique), même si cela résulte en des incohérences narratives dues aux contenus spécifiques des énoncés DIL. Saure et al. (2023) et al. en concluent que « de façon surprenante, la condition B contient la plus grande propension de participants choisissant le narrateur en tant que centre perspectival, en comparaison aux deux autres conditions (bien qu'il y ait toujours une nette préférence pour le protagoniste), malgré nos attentes que la pensée exprimée devrait être difficile à interpréter depuis la perspective du narrateur en B. Nous attribuons ce résultat à la forte proéminence des narrateurs homodiégétiques de première personne, aboutissant à une interprétation alternative de la phrase dans laquelle le narrateur imagine ce que l'autre protagoniste serait en train de penser de lui. » (p.367; ma traduction).

Ces résultats confirment donc le statut privilégié de la première personne par rapport à l'attribution des énoncés au DIL ; en dépit des

incohérences narratives, la première personne agit comme un "centre perspectival absolu", passant outre les autres protagonistes quels que soit leur niveau de salience respective. Si la cause de ce phénomène est sans doute liée à de nombreux facteurs (comme le suggèrent Saure et al. 2023), on peut légitimement penser qu'il s'agit là essentiellement d'une conséquence de la sémantique purement indexicale des pronoms de 1^{ère} et 2^e personne : leurs référents étant immédiatement identifiés dans le contexte d'énonciation (ou "convoqués" en tant que tels si le discours environnant ne les mentionne pas), ces éléments ne peuvent être interprétés en dehors d'un tel contexte. Les effets que leur interprétation entraîne sur celle des énoncés DIL nous renseigne également sur le caractère en apparence "polyphonique" de ceux-ci, cette étrangeté qui conduisait Banfield (1982) à parler de "phrases sans paroles", dépourvues de narrateur : ce que nous montre le cas du *je*, au contraire, est que l'énoncé DIL a au contraire *toujours* un narrateur, qui peut être rendu explicite ("convoqué") par la réalisation effective de la 1^{ère} personne dans le discours. Lorsque celle-ci est absente et que le narrateur est par conséquent "absent" de sa propre histoire (récit hétérodiégétique), alors les différents effets d'oralité qui marquent le DIL forcent son attribution à un protagoniste saillant dans la diégèse afin de préserver la cohérence narrative (un personnage ne peut s'exprimer dans l'absence). Cette attribution cesse d'être mystérieuse en présence d'énoncés DIL contenant des quasi-indexicaux perspectivaux comme *ici* et *maintenant* une fois que l'on admet que l'interprétation de ces derniers, à l'inverse de *je* et *tu*, ne présuppose pas l'introduction d'un référent indexical, mais peut être effectuée en faveur de référents de lieu ou de temps préalablement introduits dans la narration.

Conclusion

Partant des observations que i) dans le discours indirect libre, les éléments indexicaux comme *ici* et *maintenant* reçoivent une interprétation non-indexicale et dénotent des paramètres du contexte du protagoniste, et non du narrateur ; ii) si un narrateur est introduit dans l'univers du récit par un pronom de première personne, les énoncés au DIL subséquents sont interprétés selon la perspective du narrateur et ne peuvent plus être attribués à un autre protagoniste, quel que soit son niveau de salience, j'ai tenté d'en développer une explication en l'attribuant à une différence empirique interprétative observable entre la sémantique des indexicaux de personne (*je*, *tu*) et celles des indexicaux adverbiaux de temps et de lieu (*ici*, *maintenant*) : alors que les premiers sont de "purs indexicaux" au sens de Kaplan (1977) et doivent nécessairement référer au contexte d'énonciation, les seconds sont en réalité

des éléments perspectivaux dont la sémantique est plus vague (Kamp and Reyle 1993; Smith 1989; Recanati 2001, 2004; Altshuler 2010) ne nécessitant pas la présence d'un narrateur dans la diégèse pour être interprétés, mais pouvant se référer à des coordonnées de temps et de lieu liées aux actions effectuées par un protagoniste proéminent dans la narration. De manière générale, les effets typiques du DIL (polyphonie, paroles sans auteur, etc.) proviennent tous d'une contrainte interprétative unique, à savoir que l'interprétation de tout énoncé (y compris de fiction) présuppose son attribution à un narrateur – et donc, l'identification de celui-ci. Dans les contextes hétérodiégétiques, dans lesquels le DIL est le plus couramment utilisé, l'instance narrative est la plupart du temps une instance effacée sur laquelle nous ne disposons d'aucune information; linguistiquement, il n'existe aucun référent de discours dans la diégèse auquel nous serions en mesure d'attribuer les énoncés au DIL. Et pour cause; comme nous l'avons vu, introduire un tel référent conduirait immédiatement le lecteur à "convoquer" un narrateur dans la diégèse, nous faisant passer de l'hétérodiégétique à l'homodiégétique, changeant par là la structure même du récit. Or, une telle introduction, bien que perçue comme incohérente, permet quand elle a lieu de confirmer que les énoncés DIL présents dans le récit sont bien du fait du narrateur, et ne sont attribués au protagoniste uniquement grâce à une stratégie pragmatique de "sauvetage" de la cohérence narrative, d'après laquelle tout énoncé doit avoir un unique énonciateur.

Références

- Abrusán, M. (2021). The spectrum of perspective shift : protagonist projection versus free indirect discourse. *Linguistics and philosophy*, 44(4) :839–873.
- Abrusán, M., Maier, E., and Stokke, A. (2021). Computing perspective shift in narratives. *The language of fiction*, pages 325–348.
- Altshuler, D. (2010). Meaning of 'now' and other temporal location adverbs. In *Logic, Language and Meaning*, pages 183–192. Springer.
- Altshuler, D. (2016). *Events, States and Times : An essay on narrative discourse in English*. Walter de Gruyter GmbH & Co KG.
- Altshuler, D. and Maier, E. (2018). Death on the freeway : Imaginative resistance as narrator accommodation. In Iaria Frana, P. M.-B. and Bhatt, R., editors, *Making Worlds Accessible : Festschrift for Angelika Kratzer*.
- Bakhtine, M. M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard.

- Banfield, A. (1982). *Unspeakable Sentences. Narration and Representation in the Language of Fiction*. Routledge & Kegan Paul.
- Blunier, D. (2019). Indexicaux diégétiques. *Nouveaux Cahiers de Linguistique Française*, 33 :81–99.
- Carter, S. and Altshuler, D. (2017). 'now' with subordinate clauses. In *Semantics and Linguistic Theory*, volume 27, pages 358–376.
- Charnavel, I. (2025). Free indirect discourse as logophoric context. *Linguistics and Philosophy*, pages 1–76.
- Eckardt, R. (2014). *The semantics of free indirect discourse : How texts allow us to mind-read and eavesdrop*. Brill.
- Eckardt, R. (2015). Speakers and narrators. In Birke, Dorothee; Köppe, T., editor, *Author and Narrator : Transdisciplinary Contributions to a Narratological Debate*. Berlin : De Gruyter.
- Eckardt, R. (2021). In search of the narrator. *The language of fiction*, pages 157–185.
- Fludernik, M. (1993). Second person fiction : Narrative "you" as addressee and/or protagonist. *AAA : Arbeiten aus Anglistik und Amerikanistik*, pages 217–247.
- Genette, G. (1966). Frontières du récit. *Communications*, 8(1) :152–163.
- Genette, G. (1972). Discours du récit. essai de méthode. In *Figures III*. Seuil.
- Hinterwimmer, S. (2017). Two kinds of perspective taking in narrative texts. In *Semantics and Linguistic Theory*, volume 27, pages 282–301.
- Kamp, H. and Reyle, U. (1993). *From discourse to logic : Introduction to modeltheoretic semantics of natural language, formal logic and discourse representation*. Kluwer.
- Kaplan, D. (1989[1977]). Demonstratives. In Almog, J., Perry, J., and Wettstein, H., editors, *Themes From Kaplan*, pages 481–563. Oxford University Press.
- Kripke, S. (1972). *Naming and Necessity*. Harvard University Press.
- Percus, O. (2013). Fid for the naive. *Handout given at the 19th International Congress of Linguists*. Available at <https://www.cil19.org/cc/en/abstract/contribution/933/>.
- Predelli, S. (1998). Utterance, interpretation and the logic of indexicals. *Mind & Language*, 13(3) :400–414.

- Reboul, A. (2013). Indexicals and free indirect style. Talk held in Geneva at the 19th International Congress of Linguists, 21-27 July 2013.
- Recanati, F. (2001). Are 'here' and 'now' indexicals? *Texte*, 127 :115–127.
- Recanati, F. (2004). Indexicality and context-shift. In *Workshop on indexicals, speech acts and logophors*.
- Recanati, F. (2008). D'un contexte à l'autre. *Cahiers chronos*, 20 :1–14.
- Saure, C., Hinterwimmer, S., and Jordan-Bertinelli, A. P. (2023). An experimental investigation of the interaction of narrators' and protagonists' perspectival prominence in narrative texts. *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 42(2) :341–372.
- Schlenker, P. (2004). Context of thought and context of utterance : A note on free indirect discourse and the historical present. *Mind & Language*, 19(3) :279–304.
- Smith, Q. (1989). The multiple uses of indexicals. *Synthese*, pages 167–191.
- Stokke, A. (2013). Protagonist projection. *Mind & Language*, 28(2) :204–232.